

**LE POIDS DE LA GUERRE DANS L'ECONOMIE
MURCIENNE, L'EXEMPLE DE LA CAMPAGNE
DE 1407-1408, CONTRE GRENADE**

**Por
D. MENJOT**

“La historia medieval del reino de Murcia es la historia de una inseguridad” (1). Pour qui s'intéresse à la vie économique et sociale de Murcie, la nécessité s'impose d'y approfondir les répercussions socio-économiques de cette insécurité née de l'agression : guerres extérieures et civiles et leurs séquelles (2).

L'agression extérieure, pour n'étudier qu'elle, constitue, par la position frontière de la ville “entre las apetencias expansionistas de la corona de Aragón y la agresividad natural de los musulmanes del reino de Granada” (3), une activité économique assez régulière par les dommages qu'elle cause et par les besoins humains, matériels et financiers qu'elle entraîne. Nous voudrions consacrer cet essai à évaluer cette activité, à travers un exemple particulièrement significatif, celui de la campagne de 1407-1408 contre Grenade (4) —dont J. Torres-Fontes étu-

(1) J. TORRES-FONTES: “El Concepto concejil murciano de limosna en el siglo XV” das 1.ªs jornadas luso-espanholas de historia medieval, Lisbonne, 1973.

(2) Ph. WOLFF: “Commerces et marchands de Toulouse (vers 1350-vers 1450)” Paris, 1954, a montré la voie.

(3) J. VALDEON BARUQUE: “Una ciudad castellana en la segunda mitad del siglo XIV: el ejemplo de Murcia”; Cuadernos de Historia de España, 1969, n. 3, p. 219.

(4) Les relations avec Grenade avaient toujours été plus ou moins belliqueuses, cf. MERINO ALVAREZ: “Geografía histórica del territorio actual de la provincia de Murcia” Murcia 1915, chap. II.

die exhaustivement et clairement toutes les phases dans une perspective avant tout politique et militaire (5)— et où la guerre pèse de son poids maximum dans l'économie murcienne qui ne doit plus seulement faire face aux nécessités habituelles de la défense mais participer aux opérations décidées par le roi.

Cette campagne (6) qui débuta à Murcie à la fin de l'année 1406 pour se terminer par la trêve du 27 avril 1408 est d'ailleurs la seule que la documentation nous permette d'appréhender quantitativement, et non sans difficultés. Les registres d'"Actas Capitulares" indiquent les multiples apports réels de la ville aux hostilités, mais la vision qu'ils procurent est quelque peu limitée à la fois parce que souvent les précisions chiffrées manquent, le "Concejo" ordonnant d'acheter le nécessaire et que "todo lo que costara sea reibido en cuenta" et que toutes les décisions de la Municipalité ne sont pas nécessairement appliquées rigoureusement et immédiatement à cause de la résistance passive de la population, d'un brusque changement de conjoncture, chose fréquente en temps de guerre, ou encore du manque de liquidités du "clavario". Le compte municipal de l'exercice 1407-1408, malgré des lacunes, complète cette vision pendant les dix derniers mois de la campagne, en précisant les quantités nécessaires et en révélant le coût total des opérations, c'est-à-dire le prix des apports concrets de la communauté à la guerre et des autres frais entraînés par celle-ci (7).

(5) "La Regencia de Don Fernando el de Antequera y las relaciones castellano-granadinas (1407-1406)". Miscelánea de estudios árabes y hebraicos, Universidad de Granada, 1965-66, p. 137-168 et 1967-68, p. 89-145.

(6) Pour les préparatifs L. SUAREZ FERNANDEZ: "*Juan II y la frontera de Granada*". Valladolid, 1954, p. 7-9 + E. MITRE-FERNANDEZ: "Enrique III, Granada y las Cortes de Toledo". Homenaje al Profesor Alarcos, 1966, t. II, p. 733-39.

(7) Tous nos documents proviennent de l'"Archivo Municipal" de Murcie. Afin de distinguer les "Libros de Ordenaciones" du "Libro de Cuentas", confondus sous le terme d'"Actas Capitulares", nous désignerons dans nos références les premiers par L.O. et le second par C.M.

I — LE POINDS HUMAIN

1.°) LES CONSÉQUENCES DÉMOGRAPHIQUES

Il s'avère très difficile d'évaluer les conséquences démographiques des différentes expéditions auxquelles les Murciens prirent part. Trois indices nous permettent cependant de croire qu'elles ne furent pas très importantes et n'eurent, par conséquent de croire qu'elles ne furent pas importantes et n'eurent, par conséquent, aucune incidence économique. D'abord, selon la Chronique de Jean II, dont les chiffres certes sont sujets à caution, les pertes totales des chrétiens, en particulier lors de l'attaque de Vera, en février 1407, où l'ost murcien ne constituait qu'un tiers des forces castillanes, furent extrêmement modestes (8). Deuxième indice, plus probant, le fait, en cette période de pression fiscale excessive (9), que jamais le "Concejo" n'incoqua ses partes humaines pour obtenir du roi un dégrèvement lors des nombreuses démarches qu'il entreprit dans ce sens (10). Enfin, troisième indice, le tout petit nombre de femmes, trois exactement, qui vinrent demander à la Municipalité et obtinrent, parce qu'elles étaient veuves, une réduction de leur quote-part; mais rien ne dit qu'il s'agit de veuves de guerre (11)!

2.°) L'ACCAPAREMENT DE MAIN-D'OEUVRE.

— *les blessés et les captifs:*

Nos sources manquent encore de précisions. la Chronique parle de nombreux blessés. Le chirurgien de Murcie qui accompagne l'armée à

(8) "Crónica de Juan II", de Pérez GUZMAN, cité par J. TORRES-FONTES: "La regencia...", op. cit. p. 157.

(9) Cf. D. MENJOT: L'impôt royal dans une ville castillane au début du XV^e siècle" à paraître prochainement. + Voir ci-dessous, p. 18.

(10) Voir ci-dessous frais d'ambassades.

(11) C. M. 12 juillet 1407 et 17 mars 1408.

Vera, lui fait écho et déclare "avoir soigné de nombreux blessés" (12). Mais le "Concejo" n'en fait pas plus état que des morts et n'en gratifie que deux d'une aide pécuniaire. Certes les caisses sont vides et il ne s'agit peut-être que des blessés les plus graves, qui n'ont pas pu reprendre leurs activités.

Les prisonniers de guerre furent certainement encore moins nombreux parce que les opérations auxquelles participèrent les Murciens s'avèrent toujours victorieuses, quand toutefois ils rencontrèrent les Grenadins. Mais les mores ont effectué au moins trois razzias fructueuses dans le Campo de Carthagène (13).

En définitive, les victimes de la guerre paraissent très peu nombreuses, inférieures peut-être à celles de certaines incursions d'almogavares.

— *les effectifs militaires : les combattants :*

Aucune force armée murcienne ne sert en permanence la royauté pendant ces seize mois de guerre. Selon la conjoncture, les contingents furent exigés pour une durée variable.

Ainsi, à trois reprises, pratiquement toute la population murcienne mâle et valide "todos asi vecinos como moradores o extranjeros, desde quinze años arriba y sesenta abajo" (14) dut partir à l'ost. Onze jours, au début du mois de février 1407, du 6 au 16 environ, quelques jours en mai, du premier au 5 ou au 6, et onze jours à nouveau du 24 octobre au 3 novembre de la même année. On peut y ajouter l'expédition contre Vera, du début décembre 1406, où Murcie envoya à la demande du Ma-

(12) L.O. 12 novembre 1407. A cette occasion il demande une rémunération pour les soins qu'il a prodigués. Le "Concejo" la fixe à 100 "maravedis" de 3 "blancas" que le "clavario" ne semble pas lui avoir versée puisqu'on n'en trouve aucune trace dans son registre.

(13) L.O. 19 mars 1408, le "Concejo" se plaint que les mores ont fait 3 "saltos" dans le Campo de Carthagène et emmené beaucoup de chrétiens en captivité.

(14) L.O. 30 avril 1407.

réal, 250 "caballeros", 500 lanciers et 250 arbalétriers (15). Pendant ces périodes, l'économie murcienne se trouva privée de la majorité de ses producteurs, mais elle fut de courte durée, moins d'un mois au total et eurent lieu à des moments où les nécessités agricoles de la "Huerta" ne requéraient pas tous les bras disponibles.

En dehors de ces périodes de mobilisation quasi générale seule une partie de la population était contrainte de participer à la campagne. Les "fijosdalgo" et les "caballeros" tout d'abord dont la fonction était de combattre à cheval (16) et dont il faut tenir compte économiquement car ils n'étaient peut-être pas totalement étrangers au monde du travail; ils prenaient part à la mise en valeur de leurs domaines, vaillaient à la gestion de leurs biens et sur leurs troupeaux. Mais contrairement à ce que l'on pourrait croire, les cavaliers murciens ne furent requis qu'une seule fois, le 4 août 1407 où, en prévision d'une offensive, le maréchal en sollicita 100 sur les 300 que comptait de ville. De même, et c'est encore plus surprenant, ce dernier ne réclama qu'une fois, le 3 décembre 1407, la venue des vassaux du roi (17), avec leurs lances, à moment où il craignait une attaque massive contre Lorca. En fait, si les cavaliers participèrent peu aux hostilités, ce n'est pas parce que les autorités redoutaient leur indiscipline ou la faible valeur militaire de la plupart d'entre eux, citoyens peu entraînés, mais bien plutôt parce qu'elles les utilisaient presque uniquement pour l'offensive. Or, en dehors des périodes où ils furent convoqués, la guerre se réduisit à des opérations de défense, de villes et de châteaux frontaliers pour lesquelles on n'avait que faire de la cavalerie et on ne faisait appel qu'à des combattants spécialisés, de plus en plus recherchés également pour l'attaque (18), les arbalétriers.

(15) L.O. 3 décembre 1406.

(16) La "cuantía" pour être "caballero" avait été fixée, en 1404, par Henri III à 20 000 "maravedis". J. TORRES-FONTES: "La caballería de alarde murciana en el siglo XV" A.H.D.E. 1968, t. XXXVIII, p. 31-86.

(17) J. TORRES-FONTES, "La regencia...", op. cit., p. 119 cite leurs noms.

(18) Comme dans toute l'Europe, notamment en France, Ph. CONTAMINE: "Guerre, Etat, et Société, à la fin du Moyen-Age", études sur les armées du roi de France, 1337-1494, Paris-La Haye, 1972, p. 22-26 et 121-122. Jean I avait accordé à six d'entre eux, l'exemption

Les effectifs mobilisés pendant la campagne 1407-1408 paraissent très importants comme l'indique le tableau I. 2 125 auraient été expédiés en 14 contingents à Carthagène, Caravaca, Mula et surtout Lorca, quartier général du secteur oriental (19). La plupart du temps, ces contingents n'étaient composés que de 50 ou 100 hommes possédant leur arme et auxquels la ville fournissait les viretons et servant 10 jours, ou un mois, le plus souvent. Mais il n'est pas sûr que tous ces arbalétriers aient été expédiés car, parfois, nous ne connaissons que les décisions des autorités et on ne peut considérer leur application comme certaine (20). Mais même, si tous ces spécialistes de l'arbalète avaient été envoyés, cela ne représenterait qu'un prélèvement relativement modeste, bien que non négligeable, pour une ville dont on peut évaluer grossièrement la population à 7 ou 8 000 habitants, 1 500 à 1 600 familles. —chiffre seulement approximatif (21)—; ce qui explique que le recrutement de ces petits n'ait posé aucun problème humain aux autorités, tout en res-

de tout impôt royal direct, le 1.^o avril 1383, cart. "años" 1384-1391, folio 38 v. Franchise que le "Concejo" étendit aux impositions municipales. A noter que quelques arbalétriers servaient à cheval.

(19) E. MITRE FERNANDEZ: "La frontière de Grenade aux environs de 1400", le Moyen Age n. 3-4, 1972, cartographie cette frontière.

(20) On ne peut faire aveuglément confiance au L.O. car il mentionne tous les arbalétriers que le "Concejo" a décidé d'envoyer. Mais tous ne le furent pas réellement. Exemples. le 24 août 1407, puis le 29 mars 1408, la Municipalité décida d'envoyer respectivement 150 et 300 arbalétriers mais le "clavario", d'après le C.M., n'en expédia que 100 et 175. A plusieurs reprises le C.M. n'indique l'envoi d'aucun arbalétrier malgré les décisions du "Concejo". Est-ce à dire qu'aucun n'a été envoyé au que le "clavario" ne les a pas soldés (voir ci-dessous note 3 du tableau II)? Dans ces cas-là, nous avons indiqué dans le tableau I les chiffres contenus dans le L.O. bien qu'ils semblent quelquefois supérieurs à la réalité: ainsi le 5 septembre 1407, le "Concejo" ordonna d'envoyer 400 arbalétriers; mais le 12 novembre, il mandata un représentant pour obtenir du roi le paiement de leur sol de et déclara en avoir envoyé 300 et non 400! Le 15 février 1408, 2 délégués vont réclamer au monarque la solde des 550 arbalétriers envoyés pour un mois à Lorca, Caravaca et Mula, dans le deuxième semestre de l'année 1407, or, le "Concejo", d'après le L.O., avait décidé d'en expédier 850!

(21) Il est quasi impossible de chiffrer avec précision, la population murcienne. Contentons-nous de l'évolution de J. TORRES-FONTES qui estime que l'épidémie de peste de 1396 en tuant 6088 personnes réduisit de moitié la population de la ville, in "Murcia en el siglo XIV" A.E.M. 1970-71, p. 269. L'adoption d'un coefficient familial est d'autant plus délicat et arbitraire que nous possédons fort peu de document privés. J'ai accepté celui proposé par J. VALDEON BARUQUE: "Una ciudad...", op. cit., p. 218, qui s'applique à peu près aux familles des quelques "regidores" ou fermiers juifs que j'ai pu étudier jusqu'à présent.

treignant un peu plus la quantité de main-d'oeuvre dans une ville où elle faisait déjà cruellement défaut.

Il n'en allait pas de même quand la situation nécessitait des effectifs plus nombreux, en particulier quand on redoutait une attaque générale et que Lorca, Mula et Caravaca demandaient en même temps du secours. Dans ces cas là — rares, trois en seize mois — Murcie mobilisait 300 arbalétriers, peut-être 400, le 5 septembre 1407, ce qui représentait une ponction humaine importante, peut-être 20 % des producteurs et pendant un mois ! Prélèvement si important que lorsque le Maréchal en réclama 300, le 29 mars 1408, le "Concejo" ne réussit à en recruter que 175 malgré une promesse de solde légèrement supérieure. Mais il est vrai que les soldes n'étaient peut-être pas versées régulièrement.

En fin de compte, le recrutement des contingents militaires, n'a pas, à notre avis, pesé de façon perceptible sur le niveau de production, ni modifié sensiblement le marché de la main d'oeuvre sauf, à la rigueur, pendant trois périodes d'un mois où les nécessités de la défense privèrent de 300 producteurs. Mais il est assez difficile d'évaluer l'importance exacte de la ponction sur la force de travail "parce qu'il est difficile de savoir si les hommes des civilisations traditionnelles étaient occupés à temps plein" (21 bis).

— *les effectifs militaires: les non-combattants:*

Sans pour autant prendre part aux opérations, un certain nombre de Murciens était astreint à accompagner l'armée et à contribuer à la défense.

Malgré le peu de renseignements chiffrés que fournissent les sources, les serviteurs et les auxiliaires paraissent très peu nombreux;

(21 bis) Ph. CONTAMINE: "La Guerre de Cent Ans: une approche économique" Bulletin of the institute of historical research, 1974, n. 116, p. 145.

TABLEAU I: EFFECTIFS d'ARBALETRIERS (*)

Nombre	durée	lieu et raisons Mobilisation	Soldes en m de 2 "blancas" par jour et par homme		Références
50	1 mois	protéger Carthagène	6 m	pris à un fermier	L.O. 25/VII/1406
50	1 mois	protéger Carthagène	6 m	prêtés par le "recab- dador mayor"	L.O. 21/VIII/1406
50	1 mois	protéger Carthagène	6 m	pris à un fermier	L.O. 21/VIII/1406
100	1 mois	Lorca, en vue d'une expédition	"trayan	su provision de pan e viandas"	L.O. 25/X/1406
100	1 mois	" " " "	7,5 m	6 payés par le roi, 1,5 par population à 3 bl. par "casa"	L.O. 30/XII/1406
300 (1)	?	" " " "	4,5 m	payés par ceux qui restent	L.O. 4/VIII/1407
100	1 mois	Lorca, défendre la frontière	7,5 m	10 jours de solde sai- sis à 2 fermiers	L.O. + C.M. (2) 24/VIII/1407
400 (3)	1 mois ?	défendre Lorca, Mu- la, Caravaca	7,5 m	?	L.O. 5/IX/1407
150	1 mois	Lorca, défendre la frontière	7,5 m	?	L.O. 1/XII/1407
300	1 mois	" " " "	7,5 m ?	?	L.O. 3/XII/1407
50	12 jours	défendre Caravaca	7,5 m +		L.O. + C.M. 19/XII/1407
50	+ 2 jours	" "		1 douzaine prêtés en partie d'"almacén" par l'évêque de Carthagène	L.O. + C.M. 10/I/1408
100	10 jours	défendre Lorca	7,5 m	?	L.O. + C.M. 19/XII/1407
100	10 jours	Lorca, défendre la frontière	7,5 m	empruntés	L.O. 19/I/1408
50	10 jours	défendre Carthagène	7,5	"	L.O. 19/I/1408
175	?	à Lorca	8 m	pris aux "fieles"	L.O. + C.M. 29/III/1408

(*) Je n'ai pas tenu compte des périodes où tous les "vecinos" étaient convoqués à l'Ost.

(1) arbalétriers et "lanceros" confondus.

(2) Le "Libro de Ordenaciones" parle de 150 arbalétriers.

(3) Voir note 20.

d'ailleurs ils étaient surtout particulièrement abondants et nécessaires dans les armées de cavaliers (22), mais ceux de Murcie, on l'a vu, ne servent que très rarement. Ainsi, mis à part les expéditions de l'ost murcien où se joignent à la troupe, outre les officiers et les "regidores", le crieur public, le porte drapeau, le chirurgien et éventuellement un charpentier, un "gaytero" et un frère, seuls un "alférez" et un "alguazil" accompagnaient quelque fois des contingents d'arbalétriers.

La ville, pour éviter d'être surprise, installait, dès qu'une invasion était à craindre, deux sentinelles au sommet de la Sierra de Carrascoy, deux autres dans la tour de l'Alcázar viejo et, parfois, mais exceptionnellement, deux aux portes. La durée de leur veille variait évidemment en fonction de celle du péril (23). Ainsi, entre juin 1406 et juin 1408, Murcie plaça respectivement :

- 8 fois 2 sentinelles dans l'Alcázar viejo,
- 9 " 2 " " la Sierra de Carrascoy
- 4 " 2 " a certaines portes,
- 1 " 2 " dans le "puerto" de Carthagène,
- 1 " 2 " " l'Alcázar viejo de Carthagène,
- 1 " 6 " aux poternes.

Soit : 52 sentinelles dont 37 et 876 jours de veille pour le seul exercice financier 1407-1408.

Le transport des nouvelles à caractère militaire — bien qu'il ne soit pas toujours facile de les distinguer des autres — nécessitait une intense circulation de courriers qui se déplaçaient presque toujours à pied. Une trentaine fut expédiée pendant l'exercice 1407-1408. Mais ces courriers ne restèrent pas absents plus de quelques jours, trois ou quatre en moyenne.

(22) Ph. CONTAMINE: "*Guerre, Etat...*", op. cit., estime qu'en 1340, 50 000 gens de guerre impliquent la mobilisation effective de 100 000 hommes.

(23) Les sentinelles envoyées à Carthagène le 27 juillet 1407 y demeurèrent 48 jours.

Les autorités se préoccupaient également, au premier chef, de protéger la région. A cette fin, elles envoyaient de jeunes garçons —33 volontaires pendant les fêtes Noël 1407 (24), 32 en mars 1408 (25)— garder le Campo de Carthagène ou les passages afin de barrer la route à d'éventuelles troupes de mores. Elles désignaient aussi quelquefois des gardes pour surveiller la Huerta (26) ou le principal lieu de pêche : la Albufera (27) ou encore la frontière (28). Mais ces préposés à la surveillance ne sont finalement qu'une poignée, la plupart du temps volontaires, pour une mission courte (29).

Il faut ajouter à ces non-combattants, la vingtaine d'hommes que, par groupe de deux, le "Concejo" envoya réquisitionner le grain dans les moreries du Val de Ricote, entre le 27 juillet 1407 et le 18 janvier 1408 (30). Mais il s'agit presque toujours de "regidores" qui ne s'absentent que deux ou trois jours. Cette réquisition profita d'ailleurs aux Murciens car, bien que la Municipalité n'ait déclaré agir que pour éviter que les envahisseurs ne puissent se ravitailler dans ces localités dont on redoutait que la population more aidât ses coréligionnaires et qui ne pourraient pas se défendre efficacement car elles ne possédaient pas de remparts, il est certain que cela permit aussi de résoudre momentanément la pénurie chronique de céréales panifiables dont souffrait Murcie. C'est d'ailleurs au moment où ces problèmes alimentaires sont les plus critiques dans l'hiver 1408 que le "Concejo" se décide à envoyer une véritable armée de 100 cavaliers et 200 fantassins (31).

(24) C.M. 13 décembre 1407.

(25) C.M. 17 mars 1408.

(26) C.M. 26 mai 1408.

(27) C.M. 27 mars 1408, l'homme envoyé y resta 21 jours.

(28) C.M. 13 janvier 1408, la ville envoya 3 hommes pendant 13 jours.

(29) On peut ajouter les 2 hommes qui accompagnèrent un "jurado" dans le Campo de Carthagène à la poursuite d'un renégat (C.M. 27 mars 1408), puis les 10 arbalétriers qui accomplirent la même mission avec un citoyen de Lorca (C.M. 19 avril 1408).

(30) L.O. 27 juillet, 4 septembre, 16 septembre, 1407 et 18 janvier 1408.

(31) L.O. 15 février 1408. Le 17 janvier, le "Concejo" avait envisagé d'en voyer 100 cavaliers et 500 ou 600 fantassins. La pénurie alimentaire est de nouveau sensible le 31 mars (L.O.).

II.—LE POIDS MATERIEL

Le théâtre des opérations n'ayant jamais débordé les environs immédiats de la frontière, Murcie ni sa Huerta ni son Campo, n'eurent à subir de dommages.

1.°) LES MATÉRIEUX POUR LES FORTIFICATIONS.

L'entretien des murailles constituait le premier devoir de la communauté. Un "obrero de los adarves" en était chargé. Il s'agissait le plus souvent d'un membre du patriciat et non d'un professionnel : un représentant de la famille Antolino, en 1405-1406; un de la famille Riquelme, en 1406-1407. Ce personnage était désigné par le "Concejo", où le "Corregidor" quand il y en avait un. Le durée de sa fonction était très variable, mais il ne semble pas avoir été rémunéré. Il était parfois assisté d'un notaire qui tenait les registres.

La conservation de fortifications en bon état nécessitait régulièrement d'assez importantes quantités de matériaux et l'emploi d'une main-d'oeuvre en rapport car, chaque année, il fallait y effectuer des réparations. Ainsi, en 1405, le "clavario" pour réparer des brèches, utilisa 500 "cahices" de chaux, 20 000 briques, 500 charges de graviers, 500 "cahices" de sable et 100 madriers pour couvrir les tours (32). En 1406, il en fit boucher d'autres de même qu'en 1407, où il fit en plus retaper les murailles de la Arrixaca, remettre en état les portes "qu'on ne pouvait plus ni fermer ni ouvrir ce qui était maintenant très dangereux, à cause de la guerre", aux dires du "Concejo". De plus, entre 1404 et 1406, la ville avait dû faire construire sur l'ordre d'Henri III un nouvel Alcazar (33).

(32) L.O. 13 janvier 1405. On ignore la main-d'oeuvre employée.

(33) Au moment où les nécessités de la Huerta requièrent toute la main-d'oeuvre murcienne, on fit appel pour la construction à des mores du Val de Ricote, de Campos et d'Albudeite. I. FRUTOS BAEZA "*Bosquejo histórico de Murcia y su Concejo*", Murcia, 1934, cap. X.

2.°) LES VIVRES

Les ressources alimentaires de Murcie ne furent mises à contribution pour ravitailler l'armée qu'à trois reprises seulement, pendant les quatre premiers mois de la campagne.

Afin de se constituer des réserves, le Maréchal demanda le 1.° janvier 1407, 20 "cargas" de blé et 20 d'orge, prélevées sur les quantités que l'évêque faisait vendre. Le 13, on apprenait que le "Concejo" avait expédié 10 "cahices" de farine et 15 d'orge. Le 9 mars, le Maréchal ordonna la réquisition de 200 bêtes de somme, chargées de 4 "fanegas" de blé ou de 5,5 d'orge. Le 28 avril, pour approvisionner le commando qui s'était emparé de Huercal par surprise, il envoya un de ses représentants, Juan de Salas qui acheta avec 18 000 "maravedís" pris dans les caisses des "recabdadores" 50 "cahices" de blé et 4 de pois chiche, 100 "cantaras" de vin et 25 de vinaigre, 32 porcs, 20 douzaines de poissons, 15 "fanegas" de sel, 350 "varas" de grosse toile de sac et 8 cordes de sparte. D'autre part, le 4 février 1407, le "Concejo" offrit, lors de leur passage à Murcie, à deux "caballeros" d'Orihuela qui allait combattre avec 120 hommes dans l'armée castillane: 2 outres de vin, 2 sacs de pain et un demi "cofin" de sardines.

Il est excessivement difficile d'apprécier l'importance économique véritable du prélèvement de ces quantités de produits agricoles étant donné que nous ignorons tout de la production, du régime alimentaire des hommes de l'époque et de leur consommation moyenne (34) et qu'il est assez difficile de convertir les poids et mesures cités dans le système actuel. Cependant, tout en représentant un effort économique appréciable (34 bis), ces prélèvements ne semblent absolument pas désorgani-

(34) Des études comme celle de L. STOUFF: "*Ravitaillement et alimentation en Provence aux XIV^e et XV^e siècles*" Paris, 1970, restent à faire en Castille, mais elles me paraissent difficilement réalisables.

(34 bis) Mais est-ce qu'une partie de ces vivres stockés à Lorca n'était pas destinés à être consommée par les contingents murciens qui seraient convoqués et dont on ignore s'ils apportaient toujours avec eux leurs provisions? Si tel était le cas, cela diminuerait considérablement l'incidence économique de ces prélèvements dont une part aurait été de toute façon consommée à Murcie.

ser le marché murcien, pourtant chroniquement déficitaire, qui a toujours pu satisfaire aux demandes bien qu'elles aient eu lieu dans le période de soudure où les grains se raréfiaient et se vendaient chers (35). Ce qui explique les réticences de la population à livrer ses réserves et l'obligation de recourir à la réquisition. Mais, le 28 avril, le représentant du Maréchal ne recontra apparemment aucune difficulté à se procurer de grosses quantités de nourriture! Ces prélèvements accentuèrent probablement un peu la hausse des prix et créèrent peut-être quelques difficultés de ravitaillement qui ne furent cependant jamais importantes puisqu'à aucun moment, elles n'amènèrent le "Concejo" à prendre le train de mesures habituelles en temps de pénurie.

3.°) LES ARMES ET LE MATÉRIEL MILITAIRE

L'apport de Murcie en armes et en matériel militaire n'apparaît pas d'une grande conséquence. Le "clavario" de l'exercice 1406-1407, Pedro Celdrán acheta deux fois de la poudre (36) et 10 000 vireton (37). Son successeur, Luis Antolino se procura 2 quintaux de poudre, 550 douzaines de viretons (38) et une arrobe de poison extrait des racines de la Vedegambre et appelé "herbe d'arbalétriers".

La municipalité ne fournissait pas d'armes individuelles, chaque citoyen devait posséder les siennes conformément à sa catégorie, mais elle pouvait être amenée à faire construire des machines de guerre. Ainsi le 9 octobre 1407, le souverain ordonna à Murcie de fabriquer 3 mantelets, 5 échelles, et 1 "gata" —sorte de chat— ce qu'elle fit avec d'autant plus de célérité, moins d'une quinzaine de jours, que les Murciens, en construisant ces instruments de siège, voyaient la possibilité de se procurer

(35) Le "Concejo" s'en plaint, le 7 janvier 1407. Le 14 août Campos, Cepty, Albacete et Archena acceptent de ravitailler Murcie. (L.O. dates corresp.).

(36) L.O. 29 septembre et 3 décembre 1406.

(37) L.O. 20 novembre 1406.

(38) Il s'agit d'une sorte de flèche d'arbalète garnie de plumes disposées en spirale de manière à ce que le trait tourne sur lui-même.

du butin en s'emparant de villes du royaume de Grenade. Tous les maîtres-charpentiers de la ville furent mobilisés —5 travaillèrent sans discontinuer aidés souvent par les quatre autres— ainsi qu'une nombreuse main-d'oeuvre et des forgerons, des scieurs, des muletiers.

Mais, en définitive, Murcie put fournir ces quantités appréciables de munitions et de matériel de guerre, sans avoir recours à l'importation, sauf à une occasion où elle alla se ravitailler en viretons à Carthagène (39). Cette demande accrue, entraîna une hausse sensible du prix de la poudre dont l'arrobe passa de 750 "maravedís" de 22 juillet 1407 à 1 125 le 18 janvier 1408 pour redescendre à 900 le 27 mars. Mais il n'est pas certain que les autres produits aient connu la même hausse, ainsi le douzaine d'"almacén" resta à 15 "maravedís" (40). Quant à la demande d'armes individuelles, elle dut s'accroître sensiblement pour satisfaire aux besoins de tous les Murciens contraints de défiler périodiquement avec leur équipement. Mais l'offre de l'artisanat local, bien étoffé en métiers de l'armement, semble avoir pu la satisfaire, sauf peut-être au début de la campagne où le 1.^o février, le "Concejo" constatant que certains n'avaient pas d'armes pour aller au service du roi, ordonna de saisir toutes celles de la juiverie et de les leur distribuer (41). Mais ces gens avaient-ils les moyens d'en acquérir?, et le désiraient-ils? Quant aux chevaux, ils apparaissent excessivement rares et réservés aux cavaliers. On ne loue que des mules aux ambassadeurs et les courriers se déplacent à pied (42).

4.^o) LES BETES DE SOMME

On utilisait des bêtes de somme essentiellement pour transporter les vivres nécessaires à l'armée. Le Maréchal en réquisitionna 200, chargés

(39) L.O. 20 novembre 1406.

(40) C.M. 13 décembre 1407 et 15 février 1408.

(41) L.O. 1.^o février 1407.

(42) Des renseignements dans J. TORRES-FONTES: "Notas y documentos sobre caballos murcianos". Murgetana, 1966, t. XXVI.

de céréales, —comme on l'a vu—, que le "Concejo" eut beaucoup de mal à réunir et dont il dut ordonner finalement le saisie. Le 28 avril, Juan de Salas, en loua 80, sans difficulté semble-t-il, pour acheminer à Lorca ce qu'il avait acheté. Mais les Murciens partant à l'ost avaient aussi besoin d'un bon nombre d'animaux pour transporter leur provende, de même que les contingents d'arbalétriers, à supposer qu'ils emportent leur nourriture, ce dont nous ne sommes sûrs qu'une fois (43). De toute façon, sauf pour une expédition (44), les combattants de Murcie purent se procurer les bêtes nécessaires sans que la Municipalité fut obligée de les réquisitionner.

En dehors des produits alimentaires, seul l'acheminement des machines de guerre à Lorca nécessita des bêtes de somme: 22 pendant 10 jours, que l'on demanda à des mores d'Alcantarilla, d'Abanilla et de Fortuna (45).

Mais finalement, la mobilisation de ces animaux, la plupart du temps en petit nombre n'était pas très longue: la durée d'une expédition, 11 jours environ, ou d'un voyage à Lorca, et ne se produisait pas souvent.

En fin de compte, l'apport de Murcie en vivres, armes, matériel de guerre et bêtes de somme s'avéra finalement trop limité pour influencer sensiblement et durablement sur le marché et les circuits commerciaux d'autant plus que le recrutement des contingents n'avait pratiquement pas diminué le nombre des producteurs et, par conséquent, pas restreint l'offre.

(43) L.O. 25 octobre 1406: seule mention explicite d'un transport de nourriture par un contingent d'arbalétriers.

(44) L.O. 3 décembre 1406, les Murciens partant à Lorca n'ayant pas pu trouver les bêtes nécessaires pour transporter leur nourriture, le "Concejo" les réquisitionna.

(45) C.M. 3 novembre 1407.

III.—LE POIDS FINANCIER

Dés cette époque, la guerre se faisait et se gagnait surtout avec de l'argent et si les apports en hommes et en matériel influèrent peu sur le marché, ils coûtaient très chers (46).

1.°) LES DÉPENSES D'ENTRETIEN DES FORTIFICATIONS :

L'entretien des fortifications représentait pour cette capitale d'une marche frontière, une charge considérable et régulière (47), guère plus importante en temps de guerre officielle.

Le roi affectait annuellement à cet usage 10 000 "maravedis" qu'il prélevait sur le produit de ses impôts indirects. Mais cette somme était largement insuffisante puisque, en 1405, elle couvrit à peine l'achat des matériaux (48). Ainsi, quand éclata la guerre, pour effectuer les réparations indispensables (49), le "concejo" imposa à chaque feu une taille de 6, 4 et 2 "maravedis" (50) —probablement proportionnelle à leur richesse, bien que les sources ne fournissent aucune précision— car il ne pouvait compter sur une ressource aléatoire qu'il avait également affecté à ces travaux, la tiers, ou les deux tiers du produit d'un certain nombre d'amen-

(46) Tous les chiffres cités sont en "maravedis" de 2 "blancas", unité officielle, Henri III ayant récemment effectué une mutation nominale de la monnaie, l'affaiblissant d'un tiers. On les comparera utilement aux prix et salaires de l'annexe II.

(47) C'est un phénomène très général, par exemple en France pendant la Guerre de Cent Ans.

(48) L.O. 13 janvier 1405, compte des matériaux achetés par le "clavario" pour les murailles en 1405 :

— 500 cahices de chaux	3 000 "maravedis"
— 20 000 briques (y compris le transport depuis la tilerie)	2 550 "
— 500 cahices de sable	1 500 "
— 500 charges de gravier	750 "
— 100 madriers pour couvrir les tours	1 500 "

(49) Voir ci-dessus p. 8.

(50) L.O. 16 septembre 1407. On ne connaît que les sommes versées par la juiverie, 546 "maravedis" et la morerie: 300.

des nouvelles qui n'étaient pas du ressort habituel des "alcaldes". de "l'alguazil" et de "l'almotacen" (51). Malheureusement, on ignore totalement le coût de l'opération, le "clavario" ne centralisant pas les fonds destinés aux murailles (52), on sait seulement que l'argent recueilli a été complètement absorbé puisque le "clavario" dût payer de sa propre caisse certaines réparations (53) et versa en plus à l'"obrero" Pedro García 1.500 "maravedís" pour colmater quelques brèches (54). Modeste supplément à une somme inconnue qui ne suffit qu'à parer au plus pressé car, moins de cinq ans plus tard, le "Concejo" estimait à 560.090 "maravedís", la somme totale nécessaire à une complète remise en état des fortifications (55). Cela prouve, que, malgré une surévaluation probable destinée à obtenir du roi le maximum, quand la menace d'une invasion s'éloignait, Murcie négligeait un peu ses murailles ce qui l'obligeait, en cas de nouvelle alerte, à un gros effort financier.

2.º) LES DÉPENSES DE RAVITAILLEMENT, D'AMÈNAGEMENT ET DE TRANSPORT :

Le ravitaillement de l'armée en vivres coûtait peu étant donné les faibles quantités expédiées au frais de la Municipalité. Le coût des transports n'était guère plus élevé. Le "clavario" de 1407-1408 ne paya que

(51) Un tiers revenant à l'accusateur, et un tiers, éventuellement, aux "jurados". C'est le cas des peines infligées à ceux qui ne respectent pas le cours du florin d'Aragon (L.O. 24 janvier 1408) ou qui contreviennent à une clause du contrat passé entre le "Concejo" et certains bouchers pour le ravitaillement de la ville en viande (L.O. 3 avril 1408) ou aux teinturiers qui ne respectent pas les prix de façon fixés par les autorités et la majorité des membres de la profession (L.O. 31 mars 1408).

(52) Pour tout ce qui concerne les finances municipales, voir D. MENJOT: "Les finances murciennes au XV^e siècle", à paraître prochainement dans les Annales de la Faculté des Lettres de Nice.

(53) Il fit changer les traverses et les gonds des portes et fabriquer des clés: C.M. 28 juin 1407, 18 janvier, 1.º et 17 février 1408, à la fin sans data. La main-d'oeuvre coûte presque deux fois plus cher que les matériaux: achat du bois et d'un demi-quintal de fer: 109,5 "maravedís"; salaire des maîtres-charpentiers, des forgerons, des serruriers et des manoeuvres: 200, 5.

(54) C.M. 25 décembre 1408, à la fin du registre, sans date.

(55) L.O. 9 mai 1413.

la location, 12 "maravedís" par jour, de 22 bêtes de somme qui transportèrent les machines de guerre à Lorca et de 4 qui servirent de monture au charpentier, au chirurgien, au "gaytero", et au frère, lors de l'expédition de Vélez.

L'armement occasionnait des dépenses évidemment plus considérables vu les quantités fournies et leur prix. Elles avoisinent des 20.000 "maravedís" entre Juin 1407 et juin 1408 (56). La construction des machines de guerre s'avéra également fort coûteuse bien qu'il soit difficile d'en connaître le montant exact car les chiffres indiqués dans le L.O. et dans le C.M. diffèrent beaucoup: selon le premier, 21.300 "maravedís", y compris le transport à Lorca très probablement (57); selon le second, 9.883 dont 3.121 pour le transport (58). Sérieuse différence dont l'explication nous échappe! Il se peut, certes, que le C.M. comporte des lacunes. Cependant la construction y est exposée en détails. Il semble que rien ne manque: ni le salaire d'un charpentier, d'un scieur, d'un transporteur ou d'un manoeuvre, ni le prix d'une planche, d'un clou, d'une corde ou même des cuirs de boeufs destinés à protéger les engins des tentatives d'incendie! Les erreurs de calcul du trésorier sont négligeables. Il se pourrait donc bien que l'évaluation du L.O. soit exagérée, par erreur, ou délibérément pour faire déboursier au roi, qui avait promis de payer ces dépenses, un peu plus d'argent.

Le déclenchement des hostilités amena le "Concejo" à faire d'autres frais: acquisition d'une trompette (59), de cuirs pour recouvrir les tam-

(56) Les chiffres du L.O. et du C.M. diffèrent quelque peu:

	L.O. (16/X/1407)	C. M.
poudre	10 500	10 095
viretons	7 500	8 415
herbe d'arbalétriers	1 830	1 260
	<hr/>	<hr/>
	19 830	19 770

(57) L.O. 16 octobre 1407.

(58) Ces chiffres résultent de notre propre calcul, le C.M. n'indiquant que le détail

(59) L.O. 14 septembre 1406.

bourins (60), d'une bannière (61) et d'une lance pour l'étendard (62). Mis à part ce dernier, on ignore le montant de ces achats qui ne devait néanmoins pas être négligeable car à Murcie comme ailleurs, pour l'honneur de la ville on ne se contentait pas du fonctionnel et, pour fabriquer le "pendon", on fit acheter: "cinco varas de cendal vermejo de lo doblado lo mejor que pudiere fallar e faga un pendon con seis coronas amarillas e con su orla de castiellos e leones".

3.) LES SOLDES :

Les soldes représentaient une dépense exorbitante. Certes, quand la ville était convoquée à l'ost, tous les combattants y allaient bénévolement et comme il s'agissait d'assiéger une ou plusieurs villes, le butin ramassé constituait la récompense des efforts et le salaire de tous. Le "concejo" versait alors uniquement une sorte d'indemnité à ceux qui accompagnaient l'armée. Ainsi pour l'expédition de Vera, en octobre 1407, il donna à l'"alguazil mayor" 660 "maravedís", à l'"alférez" 32, au "gaytero" 30, au frère qui alla dire la messe 90, à chaque "jurado", à l'"andador" et à l'"escribano" 150 (63).

Mais la solde des arbalétriers, 7,5 "maravedís" par jour et par homme constituait, vu leur nombre, une charge excessive: 168.000 "maravedís" pour l'exercice 1407-1408 (64). Les sentinelles recevaient une rétribution supérieure: 9 "maravedís" si elles veillaient dans l'"Alcázar Viejo" et 10,5 si elles veillaient au sommet de la Sierra de Carrascoy. Les courriers touchaient entre 12 et 15 "maravedís" par jour selon l'éloignement de la ville à joindre. Quant aux gardes, leur rémunération

(60) L.O. 17 septembre 1406.

(61) L.O. 20 novembre 1406.

(62) C.M. 19 décembre 1407.

(63) Lors de l'expédition de Vera, de février 1407, qui dura également 15 jours, le "clavario" versa à l'alguazil 440 "maravedís", à chaque "jurado" et à l'"escribano" 110, au trompette au crieur public: 55. L.O. 3 mars, 1407.

(64) Voir tableau II. note 3.

variait extrêmement: une arrobe de farine à chacun des garçons qui gardèrent le "Campo", 30 "maravedís" pour les deux gardiens de la "Huerta" et les deux hommes qui partirent à la recherche du rénégat, 3 "maravedís" par jour à l'homme qui surveilla la "Albufera".

4.º) AUTRES DÉBOURS :

La guerre nécessitait l'envoi d'un certain nombre d'ambassades auprès du souverain essentiellement dans le but d'obtenir de ce dernier le paiement des dépenses militaires et des dégrèvements d'impôts en compensation de l'effort militaire fourni par les Murciens. En 1407-1408, Luis Antolino dépensa 10.457 "maravedís" pour payer cinq ambassades (65). Celles-ci coûtaient très cher surtout à cause des frais de déplacement et de séjour, souvent prolongés, des ambassadeurs (66) que le "Concejo" choisissait toujours parmi les membres du patriciat et gratifiait d'une indemnité journalière de 22,5 "maravedís". Il s'y ajoutait de modiques frais de chancellerie royale et de cire pour sceller les documents.

La Municipalité essayait enfin d'atténuer par son aide financière les dommages subis par certains combattants. Mais en 1407-1408, cômte tenu de ses maigres ressources, elle ne subventionna que deux captifs et deux blessés et encore très faiblement mis à part Pedro Monradas qui reçut 2.000 "maravedís", parce qu'il était un "caballero" honoré, qu'il avait

(65) Il versa respectivement :

- à Alfonso Martínez de Alarcón, pour son travail: 1000 "maravedís".
- à Miguel Antolino: 3 085 "maravedís" + 12 versés à ceux qui rédigèrent la pétition qu'il emporta.
- à Sancho Rodríguez de Pagana: 1980 "maravedís" pour 33 jours, le "clavario" précédent lui avait payé 50 jours.
- à Pedro Royz, "escribano", pour ses frais de route: 900 "maravedís".
- à Gonzalo Rodríguez de la Cerda: 3 180 "maravedís" puis un complément de 300.

Cett somme ne représente qu'un minimum car plusieurs personnages envoyés à la Cour pour traiter plusieurs affaires furent amenés à s'occuper de questions militaires.

(66) Sancho Rodríguez de Pagana resta 83 jours, Miguel Antolino 45, son frère Luis 145!

bien servi le roi pendant la guerre et que le paiement de sa rançon l'avait ruiné (67).

5.°) BILAN :

Les dépenses militaires atteignent finalement des sommes excessives. Il suffit pour s'en convaincre de regarder le tableau II qui les résume uniquement pour l'exercice 1407-1408, pour lequel on possède le compte du "clavario", et auxquelles il faudrait ajouter les charges d'entretien des fortifications. En l'absence de livre de compte, il est impossible d'être aussi précis pour l'exercice précédent. On sait toutefois, que la préparation et le début de la guerre, dans les six derniers mois de l'année 1406, occasionnèrent des frais considérables d'équipement et surtout de solde des arbalétriers, que le "Concejo" estima le 7 janvier 1406, avec peut être une légère exagération volontaire, à 300.000 "maravedís". Pendant le premier semestre 1407 les hostilités ne semblent avoir entraîné que des débours limités: peu d'envois de soldats, pas de construction d'engins de guerre pratiquement pas d'achat d'armes, sauf un peu de poudre. Au total, pourtant, la guerre aura coûté à la Municipalité, entre le 24 juin 1406 et le 23 juin 1408, plus de 500.000 "maravedís"!

Pour se faire une idée plus précise de l'importance de ce chiffre, on peut le comparer, toujours pour l'exercice 1407-1408, aux autres dépenses du "Concejo"—réduites, en la circonstance, au strict minimum—et à ses recettes ordinaires. C'est l'objet des graphiques I et II qui révèlent que les dépenses militaires représentent 38,4% des dépenses —mais plus de 60% si l'on ne tient pas compte des impôts royaux pour lesquels le "clavario" ne sert que d'intermédiaire— et un peu plus que les recettes ordinaires; d'où le recours obligatoire à des ressources extraordinaires, essentiellement l'emprunt, souvent à intérêt, et, l'affermage par anticipation des "comunes", "sisas" et "libras".

(67) C.M. 14 mars 1408. La femme du pêcheur reçut 3 florins pour aider à payer la rançon de son mari (C.M. 2 juillet 1407); celle d'un blessé: 1 florin (C.M. 5 novembre 1407); le "clavario" paya les impôts de Pedro Manzano grièvement blessé à Vélez (C.M. 8 novembre 1407).

TABLEAU II: DEPENSES MILITAIRES DE L'EXERCICE 1407-1408
(en m de 2 blancas)

Entretien del fortifications	murailles de la Arrixaca	1 598	
	murailles de la ville	1 500	(1) 3 396
	réparation des portes	298	
Armement	poudre	10 095	
	"hierba de ballesteros"	1 260	
	almacén	8 415	
	lance pour l'étendard	52 + 5d	29 706
	constructiondes } matières premières	4 394 + 5d	
	machines de guerre } main-d'oeuvre	2 368	
Ravitaillement de	transport des engins à Lorca et à la maison municipale	3 121	
	l'armée en farine et orge	225	(2) 225
	sentinelles	9 275	
	courriers	1 650	
	gardiens	2 403 + 5d	
Soldes	arbalétriers	168 300 (3)	184 786
	hommes qui accompagnaient l'armée	1 912 (4)	
	aux "regidores" qui firent "cuadrillas"	15 + 5d	
	hommes qui allèrent réquisitionner du pain dans les moreries	1 230	
	Ambassades pour raisons militaires	10 478 (5)	10 478
Aide aux captifs et aux blessés	2 231	2 231	
Total		230 822	230 822

- (1) Il ne s'agit que des sommes déboursées par le "clavario" et non du total des dépenses affectées à l'entretien des fortifications, que nous ignorons.
- (2) en réalité, le "clavario" ne fait que rembourser cette somme à son prédécesseur.
- (3) Si l'on s'en tient au Compte Municipal, aucun arbalétrier n'a été soldé pour un mois! Le registre est incomplet? pas obligatoirement. Ont-ils servisans solde? On ne peut à priori écarter cette hypothèse, pourtant bien improbable, car dans les armées des rois de France "cela, sans être habituel, se produisait assez souvent" Ph. CONTAMINE: "Azincourt", coll. Archives, introduction. Cela pourrait expliquer en partie que le nom des arbalétriers soit inscrit dans le L.O.; ainsi, quand le "clavario" aura des rentrées, il distribuera à chacun sa part. Autre hypothèse plus plausible: le "clavario" n'a pas indiqué leur paiement puisque leur solde a été empruntée par lui et quelques autres "regidores" désignés par le "Concejo" (6, le 19/1/1408). Ainsi le "clavario" n'est pas intervenu directement et quand il aura des liquidités, il versera l'argent aux personnages qui ont emprunté, qui le ventileront entre les différents prêteurs (peut-être eux-mêmes) dont on tait tou jours le non à cause de l'interdit religieux jeté sur le prêt à intérêt. Quoi qu'il en soit, le chiffre indiqué dans le tableau, représente le total de toutes les soldes versées à arbalétriers qui figurent dans le Compte: 44 550 m, plus la solde, pour un mois, de 550, soit 123 750 m, que le "clavario" déclare avoir payée.
- (4) Y compris le loyer et la subsistance de la mule qu'on leur loue.
- (5) dont 21 m de crie.

Pourtant les conséquences financières et donc économiques et sociales de ces importantes dépenses se trouvaient très sensiblement réduites par l'utilisation de l'argent du roi. En effet, en cas de nécessité absolue, il arrivait quelquefois au "clavario" de prendre la totalité ou une partie de l'argent nécessaire à un paiement dans les caisses des fermiers royaux, ou, de se le faire prêter, sans intérêt, par un collecteur d'impôts (68). Il remboursait quand il pouvait, la plupart du temps quand le roi payait car la promesse de ce dernier de rembourser à la ville les dépenses militaires qu'il lui avait fait effectuer ne resta pas lettre morte (69).

Une seule fois cependant, le souverain donna l'ordre au "Concejo" de prélever la solde d'un contingent d'arbalétriers sur le produit des "alcabalas" que collectaient les "fieles": le 29 mars 1408, sachant que, Murcie était financièrement épuisée par 16 mois de guerre (70). Mais pendant cette campagne, le monarque avait fait verser 27.000, puis 8.000 et 40.000 "maravedis" (71), à des dates que l'on ignore. Enfin, dans le dernier trimestre de l'année 1408, il fit distribuer, le 23 octobre, 97.200 "maravedis" pour payer le solde de 450 arbalétriers sur les 550 envoyés et, le 20 décembre, 30.038 pour payer la poudre et les machines de guerre et 10.739 pour payer les sentinelles et les gardes (72).

Finalement, en deux ans de guerre, le roi remboursa à la ville 245.527 "maravedis" —non compris les 20.000 pour les murailles— dont 170.527 pour l'exercice financier 1407-1408 soit plus de 73% des dépenses militaires. Les charges réelles de Murcie se résumèrent donc à l'entretien des fortifications, —si celui-ci dépassait les 10.000 "maravedis"— et à la solde de quelques contingents d'arbalétriers envoyés au secours des "Con-

(68) Très rarement cf. tableau I.

(69) Ce qui n'est pas le cas pour les apports de Tolède à la guerre de Grenade de 1482-92: E. BENITO RUANO: "Aportaciones de Toledo a la guerra de Granada". Al Andalus 1960, p. 46.

(70) L.O. 30 décembre 1406. Le roi avait dit qu'il donnerait 6 "maravedis" par jour et par homme mais on ignore s'il l'a fait et quand.

(71) L.O. 14 et 29 juin 1407. C.M. 19 décembre 1407.

(72) 11 550 "maravedis" furent encore versés mais seulement le 15 juin 1409 (L.O.) car le "recabador était mort.

cejos" voisins et qui atteignit, à elle seule, en 1407-1408, la coquette somme de 66.750 "maravedís", 32% des ressources ordinaires de la ville!

D'autre part, les longs délais de remboursement du roi occasionnèrent des frais supplémentaires et posèrent des gros problèmes au "Concejo" pour se procurer des fonds. Il fut obligé d'emprunter et de faire patienter très longtemps les prêteurs, puis de contracter de nouveaux emprunts, difficiles à réaliser, et parfois même forcés, pour les rembourser; Les intérêts étaient alors maxima et les ressources ordinaires afferméées par anticipation à destaux très bas. La municipalité dut également sacrifier de nombreuses dépenses indispensables: elle n'entretint des bâtiments municipaux que quand ils menaçaient ruines, différa le salaire du médecin et du maître d'école. Elle dut enfin consacrer des sommes non négligeables au paiement des ambassades parties réclamer le remboursement au roi.

Le poids financier est donc assez lourd malgré le soulagement tardif apporté par les paiements royaux. Cela avait pour conséquences de soustraire du circuit économique productif une part du stock d'espèces monétaires déjà insuffisant. Trois tailles par feu, une, grossièrement proportionnelle, pour les fortifications; deux, dont une uniforme de 3 "blancas", pour solder des arbalétriers, et, payées uniquement par ceux qui ne partaient pas (73), rendirent encore un peu malaisé l'accumulation des capitaux par les particuliers.

* * *

La campagne de 1407-1408 n'eut pas que des conséquences négatives. Murcie, en effet, récolta sa part de butin dans les villes dont elle participa à la prise, en particulier Vera. On ne connaît pas le montant de ce butin sur lequel le "Concejo" refusa d'acquitter l'"alcabala" que

(73) L.O. 30 décembre 1406, 4 août 1407.

les fermiers lui réclamaient (74) et qui fut l'objet de litige entre les autorités qui voulaient le vendre et les habitants qui considéraient qu'il fallait le répartir (75). Il apporta de toute façon un surplus de biens de consommation qui ne semble guère cependant accroître la richesse des Murciens. D'autre part, à plus long terme, comme le dit J. TORRES-FONTES: "el quebranto sufrido por las fuerzas granadinas de esta frontera evitaría durante muchos años acción bélica de importancia de las guarniciones fronterizas contra las plazas cristianas más cercanas del reino granadino" (76).

On ne peut nier, en concluant, l'influence de la campagne 1407-1408 sur le fragile économie de la région murcienne très sous-peuplée. Mais elle apparaît, en fin de compte, peu durable et superficielle. Certes, ce conflit ne représente qu'un exemple particulier et il faudrait pouvoir étudier le poids de la guerre de la Reconquête à 1492. Mais c'est pendant de telles campagnes, extrêmement rares, que ce poids est maximum, bien qu'il ne soit qu'à peine plus élevé qu'en temps de paix officielle: des contingents expédiés en plus grand nombre et plus souvent, au secours des villes-frontière; des réparations plus importantes aux fortifications. La guerre extérieure n'était donc plus, en ce début du XV^e siècle, le facteur de blocage essentiel. Les calamités naturelles: inondations, sécheresse, invasions de sauterelles, périodiques retours de peste; les interminables luttes de factions et la fiscalité royale qui s'alourdissait, en constituaient d'autres beaucoup plus importants. Pourtant, la guerre ne représentait absolument pas un facteur de croissance mais bien un facteur de blocage, moins par les besoins humains, matériels et financiers qu'elle justifiait les exigences fiscales croissantes du monarque (77) et qu'elle subsistait à l'état de menace permanente.

(74) En vertu d'un très ancien privilège que le "Concejo" demanda au roi de confirmer (L.O. 11 février 1408). Il le fit le 20 juin 1408. Charte de Juan II, Guadalajara, cart. 1391-1412, fol. 53r.

(75) L.O. 8 mars 1407.

(76) J. TORRES-FONTES: "La Regencia...", op. cit, p. 157.

(77) M. A. LAREDO QUESADA: "La Hacienda Real de Castilla en el siglo XV", Universidad de La Laguna, 1973, tableau entre les p. 218-219. Cela n'est pas particulier à la

En temps de guerre, en effet, la pression fiscale était démesurée, Murcie ne jouissant d'aucune exemption, d'aucun abattement malgré la spécificité des charges militaires qui lui incombait. Ainsi, répartissant les considérables subsides que lui avaient accordés les Cartes de Tolède de décembre 1406 et celles de Guadalajara du printemps 1408, le souverain exigea de Murcie, en "pedidos" 141 000 "maravedis" en 1407 et 128 000 en 1408 et respectivement, 18 et 15 "monedas" dont le montant égalait approximativement celui des "pedidos" (78). De plus, l'Infant Don Fernando demanda un cheval de guerre que la ville ne lui offrit pas et remplaça par le don de 140 florins soit 7 350 "maravedis" pour qu'il s'en achète un (79). On imagine sans peine les conséquences économiques et sociales, bien supérieures à celles de la guerre, de cette ponction abusive. Ce fut elle et non la guerre qui provoqua une émigration en Aragon que le "Concejo" évalua, le 7 avril 1408 à 50 ou 60 familles.

Presque aussi dommageable à l'économie, le climat d'insécurité issu du brigandage endémique que la guerre entretenait ainsi et surtout que la crainte continuelle d'une offensive du roi de Grenade. Cette peur renforçait d'une part l'orientation de l'économie murcienne : essor des métiers de l'armement et d'équipement des chevaux que le "Concejo" subventionnait, restriction de l'agriculture aux zones proches de la capitale et d'autre part, le conditionnement de la société : prestige et supériorité sociale du "caballero", exempté d'impôts, qui délaisse les activités productrices, dans une mesure qu'il faudrait cependant étudier de très près.

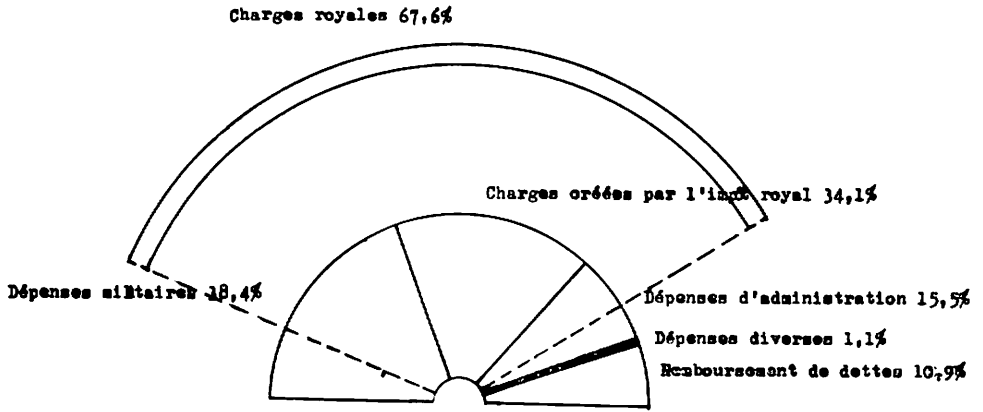
NICE

DENIS MENJOT

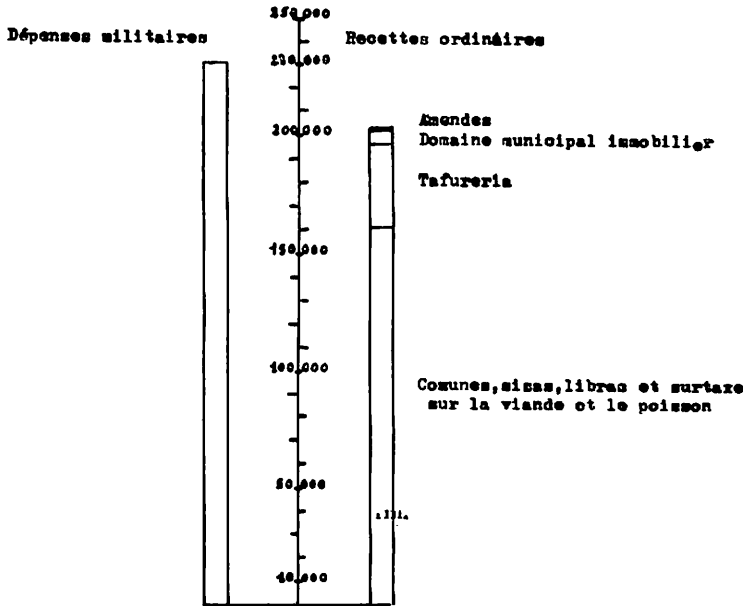
Castille. On peut se demander dans quelle mesure le monarque n'avait pas intérêt à maintenir un état de tension afin de percevoir des contributions élevées.

(78) Pour la levée de ces impositions, cf. D. MENJOT: "L'impôt...", op. cit.

(79) Demande formulée le 15 novembre 1407. le "Concejo" ne versa l'argent que le 8 avril 1408.



Graphique I : DEPENSES DE L'EXERCICE 1407-1408 .



ANNEXE I

DEPENSES DE L'EXERCICE 1407-1408

TABLEAU I

DÉPENSES D'ADMINISTRATION DU "CONCEJO" EN 1407-1408

(en maravedís de 2 blancas le maravedí)

Administration Royale	Salaire du "corregidor"	44 040	46 752	50,2%
	Location d'une maison pour 1 "alcalde" des "sacas" et 1 "adelantado"	2 712		
Administration Municipale	Salaires annuels des officiers	8 250	18 613,5	20,2%
	Salaires des personnes qui ont travaillé, pour le "Concejo"	318,5		
	Fruits consommés par membres du "Concejo" lors des réunions dans le verger du Comte de Carrion	165		
	Achat d'encre et de papier	2 340		
	Prime aux fermiers pour avoir poussé les enchères	940		
	Remise d'enchères pour cause de manque à la guerre	6 600		
Frais de voyage	Ambassadeurs	22 032	27 576	29,6%
	Procureurs aux Cortes	3 272		
	Courriers	1 582		
	Hommes qui allèrent à Abanilla faire des représailles	690		
TOTAL		92 941		

T A B L E A U I I
 CHARGES CRÉES PAR L'IMPOT ROYAL EN 1407-1408
 (en maravedís de 2 blancas le maravedí)

		"Alcabala" sur les animaux achetés pour le Carnaval.	120		
Impôts	Indirects				
		"Sacas", somme forfaitaire pour la circulation des chevaux entre Orihuela et Murcie.	400	133 386	65,03%
	Directs	"Pedidos".	125 516		
		Cadeau à l'Infant pour acheter un cheval de guerre.	7 350		
Amendes		Pour ne pas avoir constitué les "padrones" et payé dans les délais impartis.	14 500	65 500	31,93%
		Défaut de paiement par les bouchers du "Servicio" et "Montazgo" de 1395 à 1398.	51 000		
Frais d'administration		Fruits et Vin consommés par les "regidores" et "omnes buenos" qui désignèrent les "empadronadores" et "co-gedores" des 6 "monedas".	15		
		Location des 7 bêtes de somme et de 7 hommes pour transporter la monnaie.	210	1 825	0,9 %
		Paiement de 4 "empadronadores"	600		
		Salaire de Pedro Oller qui collecta le "cierto" des 3 dernières "monedas".	1 000		
Faveurs		Paiement de la contribution de 2 particuliers	124	124	0,06%
Autres		Creusement et comblement d'un trou au pied d'une tour de l'Alcázar, sur ordre du roi.	281,5		
		Dédommagement au "recabdador" pour les frais qu'il fit dans les actions qu'il intenta contre le Concejo.	2 00	4 281,5	2,08%
		Gratification au "recabdador" pour le remercier d'avoir reporté l'échéance de certains impôts.	2 000		
TOTAL			205 116,5		

TABLEAU III
DÉPENSES DIVERSES DU "CONCEJO" EN 1407-1408
(en maravedís de 2 blancas le maravedí)

Entretien "Casa de la Corte"	690		
de la Entrepôt de la farine	1 154,5	2 317	34 %
ville Autres: clés, fers des prisonniers	472,5		
Ravitaillement: Approvisionnement de la ville en viande pour la Carnaval		1 278	19,3%
Prime pour avoir tué 9 loups	135		
Subvention à 2 artisans	600		
Assistance publique: subvention à un chirurgien	300	1 859	25,7%
Aumônes et offrandes lors des fêtes religieuses	310		
Faveurs à 2 particuliers	514		
Divers: pour l'entretien de la "Huerta"		<u>1 500</u>	21 %
TOTAL		6 954	

TABLEAU IV
REMBOURSEMENT DE DETTES EN 1407-1408

Remboursement à des particuliers		47 724
Remboursement à Francisco Tacon, clavario de l'exercice 1405-06 :	5 154	11 350
Pedro Celdran, clavario de l'exercice 1406-07 :	6 196	
Intérêt des emprunts de l'exercice 1407-08		2 100
Paiement de biens réquisitionnés et vendus aux enchères		4 991,5
TOTAL		<hr/> 66 165,5

ANNEXE II

QUELQUES PRIX ET SALAIRES EN 1407-1408

(en maravedís de 2 blancas le maravedí)

A. PRIX

1.º) *Produits alimentaires:*

Blé	165	le cahiz
Farine	19-21	l'arrobe
Vin	30-36	la cantare
Mouton	60	l'unité
Mouton	16 blancas	la livre
Bouc, agneau, porc	14 blancas	la livre
Brebis, chèvre, truie, vache	12 blancas	la livre
"Caramel" (sorte de sardine)	5 dineros	la livre
poisson à frire de moins d'une livre	2 blancas	la livre
Poisson à mettre en sauce, de plus d'une livre	1 blanca	la livre
"Albacoreta"	2 blancas	la livre

2.º) *Matériaux:*

Planche de peuplier	30	l'unité
Poutre	52,5	l'unité
Poutre d'orme	60	l'unité
Tronc de gros noyer	90	l'unité
Fer	82,5	le demi-quintal

3.º) *Produits fabriqués:*

Suif	3	la livre
Cire	52,5	la livre
Herbe d'arbalétriers	90	la livre
Almacén	15	la douzaine
Aguja	18	la douzaine
Fil de chanvre	12	la livre
Papier	180-183	la rame
Corde de chanvre	30	l'unité
Cuir de boeuf pour recouvrir les mantelets	97	l'unité
Clou	1 blanca	l'unité
Grande pointe	4,5	l'unité
Petite pointe	3	l'unité
Harpon pour les échelles	40	l'unité
Clé pour une porte de la ville	12	l'unité
Tapis pour la Casa de la Corte	375	

B. SALAIRES

1.°) *Administrateurs*: (salaires annuels)

Corregidor	44 040
Escribano du Concejo, Procureur du Concejo	1 200
Jurado de los fijosdalgo, jurado de los ciudadanos	750
Jurado des artisans	600
Crieur public	450
Bourreau	150
Le médecin juif, traducteur des chartes du Roi de Grenade	450

2.°) *Artisans* (salaires par jour et par homme)

Forgueron	22,5
Maitre-maçon	15
Maitre-charpentier	12-16,5-18
Scieur	13,5
Manoeuvre	10,5-12

3.°) *Subventions et récompenses*:

Médecin	450	par an
Artisan	300	par an
Pour avoir tué un loup	15	par bête

4.°) *Indemnités*:

Pour la nourriture d'une bête de somme	3	par jour
Pour la nourriture (pain, viande et vin) de 6 jongleurs	22,5	par jour
